

La "Garde" Paris
17 Dec. 1935

12

Quelles places tiendront dans l'œuvre d'André Gide *Les Nouvelles nourritures*? Une des toutes premières sans conteste, une des toutes premières pour ceux qui aiment en Gide le moraliste, le guide autant qu'ils admirent l'artiste. D'après André Malraux, elles sont appelées à ouvrir ou à fermer un cycle suivant que Gide se limitera au journal. Est-ce sûr ?

Des Nourritures terrestres où elle s'affirma d'abord, la pensée d'André Gide semble aboutir naturellement, harmonieusement par épanouissement aux *Nouvelles Nourritures*. L'épanouissement certain et d'une telle qualité que pour tout autre on serait tenté de parler de couronnement, si ce terme avec ce qu'il implique de notions de fixité, d'arrêté, n'était impropre à la pensée gidienne. Elle n'a sans doute été jamais plus émouvante qu'en ce livre de qualité rare et à l'accent à la fois si pur et si vrai, si noble et si familier.

L'adhésion d'abord sentimentale et par cela même essentielle, puis logique d'André Gide au communisme pour importante et significative qu'elle soit par elle-même, ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire. Elle a peu marqué l'œuvre. Elle ne l'a point marqué, mais nous découvrirons par contre dans *Les Nouvelles nourritures*, les raisons profondes qui amenèrent André Gide à l'U. R. S. S. Nous y décelerons aussi que ce communisme est d'inspiration beaucoup plus évangélique que strictement politique.

L'accent de ce livre est profondément humain, intégralement humain. Jamais André Gide n'est encore apparu aussi pitoyable à l'homme que dans ces pages illustrées de ses « rencontres » et jamais il n'est apparu aussi grand, aussi puissant. C'est un frémissement prophétique, qui anime ce livre. Et quel frémis-

sement Pascal n'a point d'accents plus passionnés et de ferveur plus grande, et c'est bien Pascal qu'il faut évoquer au sujet des *Nouvelles Nourritures*.

Nathanaël n'est plus. Son nom paraissait trop plaintif à André Gide qui conseille « N'admets plus rien de plaintif en ton cœur ». Et Nathanaël sera dorénavant appelé camarade, et Gide lui donnera comme dernière consigne: « Ne sacrifie plus aux idoles ».

Mot d'ordre que chacun peut faire sien mais la hardiesse la plus absolue dans la recherche de la vérité et du bonheur peut-elle suffire à bannir de nos cœurs tout ce qu'ils contiennent de plaintif. Et cette plainte et ce malheur, cette souffrance contre laquelle André Gide se dresse généreusement ne sont-elles pas une essentielle condition d'équilibre et de bonheur? L'acceptation volontaire de certaine souffrance, leur recherche même comme avec prédilection n'est-ce pas pour certaine nature et la forme du courage et la condition de leur joie et de leur action. La question vaut je crois la peine d'être envisagée bien que le réquisitoire d'André Gide contre le culte de la souffrance, contre le sacrifice imposé, donc paralysant, ne soit des plus justes.

Il y a un hymne puissant et passionné à la joie de vivre dans *Les Nouvelles nourritures*, bien que l'idée de la mort y porte une note grave bien qu'apaisante et apaisée:

Tout se prépare à l'organisation de la joie et que voici bientôt qui prend vie, qui palpite inconsidérément dans la feuille, qui prend nom, se divise et devient parfum dans la fleur, sature dans le fruit, conscience et voix dans l'oiseau. De sorte que le retour, la formation, puis la disparition de la vie imitent le détour de l'eau qui s'évapore dans le rayon, puis se rassemble à nouveau dans l'ondée.

d
p
v
d
d
r
p
c
o
h
g
f
l
t
r
l
e
t
c
t
s
l
l
r
c
l
l

Paris
1935

12

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

"La Concorde" Paris, 17 Dec 1935

André GIDE : *Les Nouvelles Nourritures* (N. R. F.).

par Jacques DEBU-BRIDEL

Chaque animal n'est qu'un paquet de joie.

Est-il possible d'éveiller une image plus ironique et plus grandiose de la vie? Poursuivant sa vision grandiose d'un monde harmonieux, André Gide affirme encore :

Tout aime d'être et tout être se réjouit. C'est de la joie que tu appelles fruit quand elle se fait succulente; et quand elle se fait chant, oiseau.

Que l'homme est né pour le bonheur, certes toute la nature l'enseigne. C'est l'effort vers la volupté qui fait germer la plante, emplit de miel la ruche et le cœur humain de bonté.

Je souligne le dernier mot, car il nous amène à un tournant de la pensée gidienne, sans limite certes elle demeure dans l'ordre intellectuel, décidée à rompre tous les liens qui l'entravent au nom de la tradition et de la morale, mais se refusant aussi dans cette recherche du bonheur à sacrifier la grande loi de la bonté. André Gide est et demeure, bien qu'ayant dépouillé Dieu de la notion même d'existence, profondément évangélique.

C'est véritablement un souffle évangélique qui anime la fin du premier livre des *Nouvelles Nourritures*.

A quoi reconnais-tu que le fruit est mûr? A ceci qu'il quitte la branche. Tout mûrit pour le don et se parachève en offrande... La vive éloquence, résigne l'éloquence, l'indi-

vidu ne s'affirme jamais plus que lorsqu'il s'oublie; qui songe à soi s'empêche.

Pas de sacrifice par contrainte, par respect aux idoles, mais nécessité cependant de l'abnégation où s'achève chaque affirmation : La possession parfaite ne s'achève que par le don. Tout ce que tu ne sais pas donner te possède. Sans sacrifice il n'est pas de résurrection.

Et le sacrifice, condition indispensable de la joie et du bonheur, n'est plus en ce sens que libération. L'ignore si nous sommes en règle avec l'orthodoxie, mais depuis Pascal je n'ai pas lu de commentaire plus vibrant, plus sincère, plus grand, plus poétique aussi de ce qui constitue l'essentiel de l'Évangile. Certaines pages des *Nouvelles Nourritures* sont de celles qui sont au-dessus des louanges ordinaires. Elles ne peuvent être lues qu'avec admiration, méditées avec vénération.

Dans une des « rencontres » qui donnent à ce livre un double caractère de témoignage et de simplicité, elle aussi, elle encore évangélique, Gide évoque le suicide d'une enfant de quatorze ans « très maigre et couverte de vêtements très misérables », auquel il assista un jour de fête sur un quai de l'Arno, à Florence. Le récit, dans sa tragique sobriété, est non seulement le plus beau passage du volume, mais il est sans doute le plus lourd d'émotion, le plus riche d'enseignement ; il ouvre, et jusqu'à l'infini,

une perspective effroyable sur les misères de notre société.

La rencontre avec la petite Florentine suicidée amène d'abord André Gide à préciser la qualité de la joie qu'il préconise, car Nathanaël s'étonnait de ce récit en un livre consacré justement à la joie : *En vérité, le bonheur qui prend élan sur la misère, je n'en veux pas. Une richesse qui prive un autre, je n'en veux pas. Si mon vêtement dénude autrui, j'irai nu. Ah ! tu tiens table ouverte, Seigneur Christ ! et ce qui fait la beauté de ce festin de ton royaume, c'est que tous y sont conviés...*

C'est toujours avec la vision du drame du quai de l'Arno devant les yeux, accompagné par l'image désormais ineffaçable de la petite suicidée et celle du garçon de quinze ans vêtu de haillons qui tenta vainement, seul, de la disputer à la mort, étant lui-même un de ces pauvres enfants qui, peut-être, seraient moins malheureux sans famille... c'est comme obsédé par cette épouvantable découverte des iniquités que couvre l'ordre établi que nous abordons la tragique question sociale. *Tous les arguments de ma raison ne me retiendront pas, écrit André Gide, sur la pente du communisme...* Et nous voilà, cette fois-ci encore, à un tournant décisif de la pensée gidienne, mais simple tournant qui n'implique nulle rupture. Car il nous redira tôt après : *Mon bonheur est d'augmenter celui des autres. J'ai besoin du bonheur de tous pour être heureux...*

De cette façon et de cette manière, il faut avouer qu'il est bien difficile

15 (2e)

à tout homme de cœur de n'être pas d'accord avec André Gide, de n'être pas communiste avec lui et au sens où il l'entend, où l'entendent du reste incontestablement les Evangiles. Mais nous sommes là bien éloignés du marxisme. Et nous nous en félicitons.

Le premier livre est de beaucoup le plus important des quatre qui composent *Les Nouvelles Nourritures*. Le second est plus essentiellement philosophique et théologique. On en retiendra surtout une allègre réfutation de Descartes et un dialogue avec Dieu, à la fois aimable et fort révélateur.

— *L'homme peut beaucoup plus qu'il ne le croit*, fait dire André Gide à Dieu.

— *L'homme est dans le pétrin*, dis-je.

— *Qu'il en sorte, reprit alors Dieu : c'est pour lui marquer mon estime que je le laisse se débrouiller.*

André Gide s'affirmera à plusieurs reprises et souvent de la façon heureuse convaincu de la perfectibilité de l'homme et du progrès du monde. L'homme n'a pas toujours été ce qu'il est. Il doit s'améliorer et se transformer. Il en va chercher la preuve jusque dans la préhistoire et les sciences naturelles ; remarquant judicieusement que rien ne ressemble moins à un papillon qu'une chenille et que si la métamorphose s'accomplissait loin de tous témoins, nul entomologiste n'aurait eu l'idée de rattacher l'un à l'autre. Signalons aussi quelques judicieuses remarques sur les aspects négatifs de certaine sagesse qui consiste à vivre le moins possible et sur « la peur du ridicule » qui paralyse tant d'esprits timorés.

André Gide conclut par un acte de foi. Il croit au progrès. Mais, là encore, il faut bien s'entendre : *Ce n'est pas seulement le monde qu'il s'agit de changer, mais l'homme. D'où surgira-t-il, cet homme neuf ? Non du dehors. Camarade, sache le découvrir*

en toi-même et, comme du minerai l'on extrait un pur métal sans scorie, exige-le de toi, cet homme attendu. Obtiens-le de toi. Ose devenir qui tu es....

Communiste cela ? André Gide le croit sincèrement, et nul n'a le droit de suspecter la valeur intellectuelle de son adhésion aux doctrines de l'U.R.S.S. Mais qu'importe ! Et combien cela est peu de chose, c'est toute l'aspiration de l'âme vers un monde meilleur et plus noble que nous apportent *Les Nouvelles Nourritures*. Une volonté de dépouillement et de sainteté purement humaine qui s'exprime avec tant de sincérité et de simplicité, de magnificence et de rigueur fait plus de forcer l'admiration. Elle s'impose. Elle reconforte. Elle apporte à chacun l'intime réhabilitation de son être. *Les Nouvelles Nourritures*, un petit livre admirable qui ne périra point et qui pèsera, je crois, sur nos destinées. Un de ceux dont il faut simplement, et sans ergoter, remercier l'auteur.